Lecture linéaire 2

La Bruyère, Les Caractères ou mœurs de ce siècle ; « Des Biens de Fortune », 1688, Livre VI, 25.

Introduction

« J'ai voulu avertir et non mordre ; être utile et non blesser, servir la moralité et non lui faire obstacle » telle est l'épigraphe qui figure en exergue à l'œuvre du moraliste Jean De la Bruyère : Les Caractères ou mœurs de ce siècle publiée anonymement en 1688. Attaché à peindre l'homme en général, La Bruyère propose dans son œuvre, seize livres où se mêlent réflexions, descriptions remarques et portraits, tous numérotés et issus de son observation et imagination.

Le texte proposé est la remarque 25 du livre VI intitulé Des Biens de Fortune. Dans ce livre, le moraliste souligne les excès de ses contemporains dans leur rapport aux biens matériels.IL cible une catégorie sociale en particulier qu'il nomme les PTS, c'est-à-dire les partisans, fermiers généraux non nobles, prêts à tout pour s'enrichir. Dans cette remarque, La Bruyère dévoile les rouages de leur fortune et invite son lecteur à examiner l'envers du décor. En quoi la critique des partisans est-elle ici, particulièrement efficace ?

Lecture expressive du texte.

Composition : la remarque est composée de deux séries d'exemples qui opposent le résultat apparent à toute la préparation qui l'a produit.

Des L 1 à 11 La Bruyère invite son lecteur à entrer dans les cuisines

Puis des L11 à 18 Il l'invite à entrer dans les coulisses d'un théâtre. Enfin L18 19 La Bruyère prodigue un conseil à son lecteur

I L 1 à L10 .

La première partie de la remarque se compose d'une seule et longue phrase.

La remarque s'ouvre sur une longue série de quatre propositions subordonnées de condition qui invite le lecteur à pénétrer dans les cuisines pour examiner la préparation d'un festin. « Si vous entrez », « si vous examinez en détail », « si vous regardez », « si vous voyez ». La Bruyère s'adresse ici à son lecteur par un « vous »

et l’invite à adopter une attitude d’observation comme le signalent les verbes « examiner », « regarder »et « voir ». Il s’agit de changer de perspective et de porter un regard non sur le « festin » mais sur les « apprêts des viandes » c’est-à-dire les préparatifs de la nourriture, la confection savante du festin. D’un côté un résultat raffiné « un mets exquis », « une propreté et une élégance qui charment vos yeux », de l’autre les transformations, les manipulations. On note ici les nombreuses antithèses mais aussi l’opposition entre le singulier et les pluriels. D’un côté les manœuvres « les formes différentes qu’elles prennent », « les apprêts », « les mains », de l’autre l’apparente beauté « un mets exquis » « le festin ». On remarque l’emploi de terme mélioratifs « exquis », « l’élégance » ou le verbe « charmer ». Le changement de point de vue « si vous voyez tout le repas ailleurs que sur une table bien servie » permet de découvrir la répugnance. D’ailleurs, la brièveté de la principale sans verbe, à la forme exclamative « Quelles saletés ! quels dégoûts ! » contraste avec la longue série de subordonnées et laisse entendre la voix du moraliste qui s’associe à l’exclamation et souligne avec force combien l’apparence est trompeuse.

L 10 à 18

La seconde partie de la remarque propose un deuxième exemple celui du théâtre. Cet exemple est construit sur le même schéma énumératif que le premier. Dans trois propositions subordonnées de condition, La Bruyère invite son lecteur à entrer dans les coulisses d’un théâtre : « Si vous allez derrière un théâtre », « si vous nombrez les poids, les roues », « si vous considérez combien de gens entre dans l’exécution de ces mouvements ». La Bruyère invite son lecteur à observer l’effort des machineries (c’est-à-dire les dispositifs permettant l’illusion théâtrale. Le terme de machine désigne l’instrument qui permet de lever le décor) plutôt que le spectacle en lui-même. On note alors les nombreuses antithèses entre l’aspect naturel et spontané du spectacle et la violence et le travail. D’un côté « un spectacle si beau, si naturel » notons les deux adjectifs mélioratifs renforcés par l’adverbe d’intensité « si », de l’autre, les efforts, « les machines » Là encore ,on retrouve l’opposition entre le singulier « Un spectacle qui paraît animé, agir de lui-même » et les pluriels : « l’extension de nerfs « c’est-à-dire les efforts physiques , « les roues » « les cordages », « les poids » .La critique est la même l’ apparence est trompeuse ;sauf que La Bruyère se désolidarise ici du lecteur et rapporte au style

direct les paroles, les pensées de celui-ci : »Vous direz : Sont-ce là les principes et les ressorts de ce spectacle si beau ,si naturel qui paraît animé et agir de soi-même ?vous vous récrierez ,quels efforts, quelle violence ! » L'interrogation traduit ici l'étonnement et l'exclamation l'effarement face à tant de manœuvres. On retrouve d'ailleurs la même phrase nominale : « Quels efforts quelle violence ! » qui traduit la stupéfaction, l'indignation contenue d'ailleurs dans le verbe « se récrier » qui signifie manifester avec véhémence son désaccord.

III L18 19

La remarque s'achève sur un conseil du moraliste « De même n'approfondissez pas la fortune des partisans » qui nous fait comprendre que les deux exemples qui précèdent sont en fait des comparaisons comme le signale la locution « de même ». La fin de la remarque totalement déséquilibrée par sa brièveté, est particulièrement critique et ironique. Le conseil donné par La Bruyère est une antiphrase « N'approfondissez pas la fortune des partisans » car tout au long du texte, le moraliste fait le contraire et invite son lecteur à approfondir. La composition de la remarque permet de ne pas dire le dessous des choses à propos des P T S mais en même temps, elle permet de le connaître. Ce qui choque le moraliste est bien la contradiction entre l'apparente beauté et le sordide des manœuvres d'enrichissement ; une belle façade, et les ordures derrière. Le conseil de La Bruyère est mi ironique mi sérieux. Sachez -le semble -t-il dire, mais ne démontez rien vous seriez dégoûté !

Conclusion La critique des partisans tire sa force de la composition même de la remarque dans laquelle le moraliste nous invite à observer l'arrière, les coulisses l'envers du décor, pour nous montrer combien les apparences sont trompeuses. Tout au long des Caractères, le moraliste nous force à changer de perspective pour voir plus juste et nous faire comprendre qu'au-delà des apparences la vérité est moins belle. C'est bien ce spectacle qui paraît si beau et si naturel que nous offrent aussi, les familles, V,40 les courtisans,VIII,2 les Grands IX,53 et que La Bruyère nous invite à approfondir.